
Politiquement correct?

Un entretien avec **Didier ROCHAT** conduit par Farid Sergy

— *Didier Rochat, vous avez mené des études de théologie, mais c'est au titre de président de la Fédération romande des socialistes chrétiens¹ que vous êtes ici interrogé. Quand on dit qu'on ne fait pas de politique, en vérité on en fait forcément et sans toujours en avoir conscience. Première question, pour être clair: Quel est votre lien avec le parti socialiste suisse?*

— Il n'y a pas de lien institutionnel, mais la plupart des membres de notre mouvement sont également membres du parti socialiste suisse. D'autres peuvent également être proches des Verts ou d'autres partis de gauche, comme le Parti ouvrier populaire (POP). Nous ne sommes pas une section du parti socialiste et le parti socialiste ne nous soutient pas forcément, notre étiquette chrétienne contribuant à nous en démarquer.

Assis entre deux chaises?

— *Votre mouvement semble se situer entre une mouvance politique dite de gauche et des églises qui ne le sont pas nécessairement. Cette position est-elle facile à tenir?*

— Non, cela n'est jamais facile d'assumer cette position médiane d'être en lien avec deux univers quelque peu différents. Par ailleurs, les socialistes ne portent pas tous un intérêt à ce qui touche à l'église. Il y a même traditionnellement toujours eu un courant très anticlérical. Certains voudraient bien à tout prix minimiser notre participation ou notre responsabilité. Les églises, elles, prétendent à une certaine neutralité politique. Elles ont une position en retrait. Mais il nous arrive d'être en phase avec les églises officielles (protestantes et catholiques) ou avec les mouvements évangéliques sur un certain nombre d'idées et de combats. On essaie de faire lien entre un engagement dans la société et un engagement dans l'église.

— *Pourquoi avoir éprouvé le besoin de créer un mouvement de socialistes chrétiens?*

— Notre mouvement est né, en France, en 1908 sous le label «Union des socialistes chrétiens» (USC). Les Français Paul Passy et Raoul Biville en furent les fondateurs. Très vite, des groupes locaux se sont constitués en Suisse, d'abord à Saint-Imier et Sonvilier (Jura bernois), puis à Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel (1912). A l'époque, le mouvement des travailleurs évoluait en marge des églises qui le rejetaient.

Cependant, les leaders de l'USC ont vu la nécessité d'intégrer leurs idées et leurs vécus à la démarche et au cadre de l'église. Cela s'est passé de façon relativement simple et harmonieuse dans les églises protestantes: ce fut ce qu'on a appelé le mouvement du christianisme social. Les catholiques, quant à eux, ont vécu plus de tensions, avec anathèmes à la clé. Mais finalement tous ont été d'accord de réintégrer la dimension sociale et politique que l'église avait tendance à laisser de côté.

— *Comment se situe la mouvance évangélique par rapport à ce socialisme chrétien?*

— Des baptistes et des méthodistes comptaient parmi les fondateurs. En ce qui concerne le mouvement évangélique au sens strict, la fibre sociale va apparaître petit à petit, aussi bien dans les sphères missionnaires évangéliques qu'avec un mouvement tel que celui de *Jeunesse en Mission*. On peut penser aux bateaux de *JEM* qui apportent à travers le monde aide médicale et soutien dans les camps de réfugiés.² On n'oubliera pas, bien sûr, de mentionner *L'Armée du Salut* qui a toujours préservé – dès sa fondation en 1878 – ce volet social. On se souvient de cette priorité synthétisée sous la forme d'un slogan: «*Soupe, Savon, Salut*». On pourrait également mentionner les mennonites, et d'une manière générale la tradition anabaptiste sociale et non-violente née dans la foulée de la Réforme. La mouvance évangélique contemporaine, elle, n'a pas négligé l'implication sociale et politique de l'évangile — Le Congrès de Lausanne de 1974 fut un moment fort de prise de conscience.

Socialistes parce que chrétiens?

— «*Socialistes, parce que chrétiens,*» *écrivez-vous dans la revue de votre mouvement, L'Espoir du Monde. Or, il se trouve qu'il y a des chrétiens qui ne sont pas socialistes et qui votent pour d'autres partis. Pourriez-vous vous expliquer sur cette formulation choc?*

— C'est un slogan dont je ne suis pas l'auteur et qui est apparu dès le lancement de notre petite publication. Qu'est-ce que ça veut dire? A la base, nous sommes chrétiens. Autrement dit, intéressés à être des témoins du Christ et à vivre l'Évangile au quotidien. C'est le point de départ. A partir du moment où on est prêt à vivre cette foi-là et à s'engager dans la société, il y aura évidemment des engagements politiques et sociaux à prendre. Être chrétien, cela signifie être disciple du Christ. Or,

observons quelle a été la vie du Christ. Certes, Jésus n'a jamais été un politicien qui se serait rattaché à un courant précis. Néanmoins, tous ses discours et son mode de vie avaient une portée et une application politiques. Il a été tué à cause de cela, même s'il faut aussi être conscient de la portée spirituelle et universelle de son sacrifice! Précisons ainsi les choses: il n'a pas été tué pour son engagement social, mais bien pour sa remise en question radicale de la société. Il va donc de soi que nous avons à nous sentir proches des gens et de leurs préoccupations. Nous avons aussi à donner la priorité à l'homme plutôt qu'à l'argent ou au pouvoir qui lui est lié et que la Bible nomme *Mammon*. Cette approche nous semble être typiquement un langage social, et donc socialiste.

— *Deux objections — je suis là pour ça! On pourrait très bien vous rétorquer 1) que les socialistes ou le socialisme n'ont pas le monopole de la solidarité ou d'un certain nombre de valeurs. Et 2) que les chrétiens peuvent très bien s'engager à la suite du Christ dans un engagement social sans pour autant adhérer à un parti, ou entrer dans la logique d'un mécanisme politique qui tourne souvent à la politique politicienne. Comment réagissez-vous à ce genre de remarques?*

— Nous pensons que les chrétiens ont à investir tous les domaines de la société, l'économie mais également le politique. Et dans le domaine du politique, nous estimons, nous, que le courant socialiste répond le mieux aux accents de l'Évangile. Nous ne dénisons pas du tout à d'autres chrétiens la possibilité d'adhérer à d'autres courants politiques. C'est la raison pour laquelle j'insiste beaucoup sur l'importance des valeurs que nous voulons mettre en œuvre. Nous estimons que le courant socialiste répond le mieux à nos objectifs, mais nous veillons à garder un regard critique, en interne, sur le parti socialiste.

Des valeurs chrétiennes

— *Arrêtons-nous justement sur un sondage que vous avez réalisé au sujet de ces valeurs. Qui était concerné par ce sondage, quels en ont été les résultats et quels sont vos commentaires?*

— Nous l'avons mis en place dans le cadre d'une réflexion sur les valeurs chrétiennes. Il visait à favoriser le dialogue entre partis politiques, car l'une des spécificités de notre mouvement est de favoriser ce dialogue. C'est ce qui manque parfois dans la sphère politique. Nous avons donc pris l'option de questionner, par écrit, des personnalités politiques sur les valeurs chrétiennes que leur parti défend. Tous les partis ont été concernés mais les interlocuteurs que nous avons choisis n'engageaient qu'eux-mêmes. Ce ne sont pas les partis qui, de façon officielle et formelle, ont répondu à ce sondage, mais des personnalités déjà sensibles à ce sujet et dont nous

connaissions l'engagement chrétien. Un certain nombre de valeurs reviennent de façon assez étonnante, et si je devais classer les partis par groupes, j'en discernerais trois. La gauche, avec le Parti Ouvrier (POP), les Verts, le PS et à la frange de ce groupe-là, le Parti Évangélique (PEV). Ce dernier est proche des églises officielles, il défend des valeurs de gauche tout en soutenant une économie de marché. Il fait le pendant à ce que je nommerai les partis du centre droit: le Parti Radical (PRD), le Parti Démocrate Chrétien (PDC) et le Parti Libéral (PL). Et troisième catégorie, des partis conservateurs, sans être d'extrême droite, avec l'Union Démocratique Fédérale (UDF) et l'Union Démocratique du Centre (UDC). Quand on lit les descriptifs et projets du Parti Évangélique on retrouve comme valeurs la solidarité et la défense d'une justice sociale. Sans oublier la notion, plus économique, de responsabilité de la personne. Je les trouve très proches de notre mouvement.³

— *En Suisse comme en France, le clivage droite/gauche a eu tendance à s'atténuer, et on a l'impression qu'on se reprend les idées les uns les autres, différences et divergences n'étant plus aussi nettes qu'avant. Y aurait-il porosité entre les frontières des différents partis — ce qui correspondrait à votre souhait de dialogue et d'échanges?*

— Il est vrai que ces trente ou quarante dernières années, la situation économique étant plus favorable, certains cantons suisses de droite ont eu une politique assez sociale. Mais les deux dernières années la tendance s'est inversée, me semble-t-il. Le centre droit notamment est remis en question par les partis conservateurs qui défendent une morale appliquée de manière rigide et qui prônent une diminution très forte du service public. Les partis conservateurs ayant obtenu un certain nombre de voix protestataires, les partis du centre droit en ont été fortement secoués. Ils ont été tentés de basculer d'un côté ou de l'autre, et de fait ils ont tendance à choisir les options de la droite dure et d'abonder dans les projets de diminution d'impôts et de prestations sociales. Leur idée c'est de dire qu'on est trop réglementé et que l'État fait trop de choses. La gauche est alors d'autant plus obligée de faire valoir sa position, mais elle est souvent minoritaire.

Quel programme?

— *Quel serait concrètement le programme des socialistes chrétiens dès lors qu'il s'agirait de voter ou de prendre position sur tel et tel sujet?*

— Je le répète, nous ne sommes pas un parti. Par conséquent, nous avons une certaine distance critique par rapport aux campagnes et aux enjeux électoraux. Cela dit, nos prises de position sont très proches de celles du parti

socialiste et d'un certain nombre de prises de position officielles des églises protestantes institutionnelles. Il nous arrive, lors de certaines votations, de produire un communiqué ou de donner notre position. On est parfois publié, mais cela n'est pas systématique. Nous défendons plutôt des valeurs de gauche: plus de justice sociale, plus d'équité, pour un service public fort, pour un respect de la création et de l'environnement, car cela nous semble être une valeur chrétienne importante. Nous sommes pour la défense des plus faibles, nous voulons qu'on leur donne la parole et une place dans la société. C'est important. Prenez le sort des requérants d'asile. Une polémique avait surgi dans le canton de Vaud car un certain nombre de requérants, présents sur notre sol depuis bientôt déjà 10 ans, étaient sous le coup d'un renvoi définitif. Il nous semblait inadmissible qu'après 10 ans on renvoie ces gens-là comme si de rien n'était. Cela ne nous empêche pas pour autant de penser que des décisions doivent être prises en matière de contrôle de l'immigration et qu'un pays ne peut pas accueillir tout le monde. Mais un respect humain doit être garanti.

Défense de la création

— *La protection de l'environnement est une préoccupation d'actualité. On parle de réchauffement de la planète, de mesures drastiques à prendre alors qu'il est peut-être déjà trop tard. Êtes-vous optimiste, et comment voyez-vous les choses dans le cadre de la mondialisation économique?*

— Nous nous opposons non pas à la notion de globalisation contre laquelle de toute manière on ne peut pas grand-chose, mais à la mondialisation qui va dans le sens du tout économique. Supprimer les règles et les contrôles nous paraît dangereux. Si les abus perdurent dans les pays dits en voie de développement où l'on exploite des gens à des taux horaires extraordinairement bas, six ou sept jours par semaine, c'est qu'au bout de la chaîne nous y trouvons notre compte. Nous profitons de cela, nous les nantis occidentaux. Notre mouvement veut rappeler qu'il doit y avoir une primauté du politique et que par conséquent des règles prioritaires et contraignantes doivent être clairement établies. Le libre marché ne peut correctement fonctionner qu'à cette condition-là, selon nous. Mais il nous semble qu'aujourd'hui nous n'allons pas dans cette direction-là. Sur la question précise de l'environnement, on voit bien que sous la pression de l'opinion publique et de la rue, on tient de plus en plus compte des normes éthiques et écologiques. Mais on va polluer chez les autres! On délocalise, et chez nous, nous avons de moins en moins de grandes industries. On a le beau rôle, on peut donner des leçons d'écologie aux pays pauvres ou émergents! Quand je vois qu'on émet l'idée d'acheter des chèques pour polluer ailleurs, c'est proprement scandaleux. Globalement, si j'observe notre monde, j'estime qu'on ne va pas dans la bonne direction.

Je lisais encore récemment que si la Chine développait son parc automobile dans les mêmes proportions qu'en Europe, il nous faudrait cinq fois la planète pour absorber la pollution! On ne réfléchit pas sur le long terme. Après moi le déluge! Les Etats-Unis sont plutôt réticents à s'engager ou à soutenir des mesures écologiques décidées au niveau international, alors même que ce sont les plus grands pollueurs de la planète! Pourtant les règles à adopter et à imposer dans ce domaine devraient être internationales et valables pour tout le monde. Autrement dit, il faudrait créer des conditions générales dans lesquelles l'économie pourrait fonctionner de façon libre, dans le respect de notre environnement commun.

Un rôle prophétique

— *Jean-Pierre Graber, qui vous a précédé devant ce micro, a dressé un tableau géopolitique et prophétique du monde. Le chrétien socialiste que vous êtes – comme tout chrétien cependant – aurait-il la mission de tirer la sonnette d'alarme, d'être une instance critique et prophétique?*

— Oui, je revendique personnellement cette étiquette prophétique. J'ai toujours été intéressé par les écrits des prophètes de l'Ancien Testament. Je pense qu'effectivement, en tant que chrétiens, nous avons un rôle prophétique à assumer. Les socialistes chrétiens ont un idéal fort, et parce qu'ils sont chrétiens cet idéal rejoint les attentes et les promesses bibliques. Si j'avais à distinguer la droite de la gauche, je dirais ceci: La droite est pour un monde meilleur. Elle veut aménager le monde pour qu'il soit plus performant et pour que les gens vivent mieux. La gauche, elle, ne veut pas se contenter du monde tel qu'il est; elle ne veut pas faire avec. Nous avons la vision d'une société différente. Pour les chrétiens, cette vision porte un nom, c'est le Royaume de Dieu, même s'il n'est pas transposable tel quel. Des chrétiens révolutionnaires, au début du siècle passé, ont plutôt cherché dans le marxisme le moteur d'un changement de société. Ce n'est pas la vision des socialistes chrétiens. Nous restons plus modestes. Je crois que c'est Dieu qui gère le monde ou qui le tient entre ses mains. Nous ne sommes que des serviteurs, des «outils», en vue de l'aider à cela. Mais c'est vrai que nous cultivons la vision d'une société différente.

— *Il y a tout de même une ambiguïté à lever ici: voulez-vous, oui ou non, changer la société?*

— Nous voulons tout mettre en œuvre pour la changer, avec nos moyens modestes. Nous allons de l'avant. Le chrétien marche tous les jours vers sa destinée future mais jamais il ne l'atteindra ici-bas. Jésus disait que le Royaume de Dieu s'était approché. Il n'a pas dit qu'il l'avait instauré. On s'en est approché! Notre rôle consiste

à être témoin et à rendre proche ce Royaume de Dieu. A le rendre palpable et compréhensible. Or, les gens ne s'approprient certainement pas ce Royaume si nous menons notre petite vie, peïnards, en fermant les yeux sur ce qui se passe autour de nous.

— *Mais ce Royaume de Dieu ne sera jamais identique ou identifié à une société qu'on aurait à construire et qui tendrait vers la meilleure des sociétés - le meilleur des mondes! Chercheriez-vous par hasard à construire le Royaume de Dieu sur terre?*

— Certains de nos théoriciens et prédécesseurs ont effectivement pu avoir cette idée-là. Wilfred Monod, par exemple, qui proclamait au début du siècle passé: «*Nous voulons le paradis sur terre!*» Il y avait une volonté d'introduire le plus possible ce paradis ici-bas. Je le répète, nous sommes devenus plus modestes. De même qu'il fut un temps où la science croyait qu'on allait tout expliquer et guérir tout le monde et qu'elle en est revenue, aujourd'hui on se rend compte que les problèmes du monde sont sans fin. Nous avons à faire le mieux que nous pouvons, nous avons aussi à prêcher ce Royaume, à en poser les jalons. Mais certainement pas à le créer par nous-mêmes, c'est impossible.

Qu'un mot à la bouche?

— *Quand vous parlez de valeurs, c'est surtout le mot «justice» qui revient. N'auriez-vous pas tendance à réduire le message biblique, dont vous vous inspirez pourtant, à la seule notion de justice sociale?*

— La première intervention publique de Jésus s'est déroulée dans une synagogue. Il a alors rappelé qu'il est venu pour apporter la libération. Il cite un passage du livre du prophète Esaïe qui fait référence à l'idéal du Jubilé. Celui-ci consistait à ce que, tous les 50 ans, les dettes soient remises, les esclaves libérés, et la terre laissée en jachère. C'était une année de repos, sabbatique. Un idéal dont on ne sait pas trop s'il a jamais été vraiment mis en pratique. En tout cas, Jésus y fait référence au tout début de son ministère et se l'approprie en disant: «*Aujourd'hui, cette Ecriture est accomplie*». Tout ceci pour dire que pour moi son message n'est pas seulement spirituel, c'est aussi quelque chose de très concret. Et de très révolutionnaire finalement. Je rappelle qu'on a voulu le lapider juste après qu'il ait fait cette lecture commentée. C'est donc que cela n'allait pas de soi!

— *L'une des différences entre la droite et la gauche c'est que celle-ci parle plus en termes de collectivité et de responsabilité sociale quand celle-là aime à insister sur la liberté et la responsabilité individuelle. Où se situe l'Evangile? Et Jésus appelle-t-il des individus ou appelle-t-il à changer la société?*

— Ces deux approches me paraissent justes et refléter le message biblique. Le salut est un salut individuel, mais il faut rendre la personne capable de le rechercher. Suivant la société ou la situation dans laquelle on se trouve, on n'est plus en mesure de réfléchir à son avenir, à des valeurs, à sa vie elle-même. On est pris dans un engrenage ou bien on est tellement pressé de tous les côtés qu'on en tombe malade. L'Armée du Salut l'avait bien compris: Donner le savon... puis le salut! Certaines conditions doivent être requises. Cela dit, nous ne soutenons pas toute forme d'assistance, parce qu'il n'est pas sain d'installer les gens dans une situation permanente d'assistés et de passivité. De même, le salut nous est offert, mais il est effectif dans notre quotidien dans la mesure où l'on s'engage et qu'on le désire vraiment. Dieu vient à notre rencontre, mais il lui faut trouver du répondant.

— *Vous avez lancé une journée de rencontre au titre révélateur et qui rejoint ce que vous venez de dire: «Générosité Jusqu'où? Solidarité et responsabilité individuelle».*

— Nous essayons d'avoir des thèmes que l'on n'aborde pas fréquemment dans le cadre du parti socialiste. L'année 2003, c'était le thème de l'autorité. Nous avons rappelé que Dieu veut de l'ordre, il crée de l'ordre. La notion d'autorité est juste et bonne. Mais en même temps, on voit bien — et la gauche y est très sensible — que l'autorité rime parfois avec le tout sécurité et qu'elle peut se transmuter en autoritarisme. Pour autant, nous estimons que de même que des règles sont nécessaires au niveau économique, celles-ci sont tout aussi primordiales pour le bon fonctionnement de nos sociétés. L'idéal communiste semble consister à ce que tout le monde gagne et vive la même chose. Il est théoriquement possible de donner un même revenu à chacun; en revanche, tout le monde ne gère pas son argent de la même manière. Vous avez les cigales et les fourmis, ceux qui économisent et ceux qui dépensent, celui qui veut s'acheter une belle voiture et l'autre préférer prendre des vacances ou se payer une formation. Il me paraît plus réaliste de penser qu'il faudrait que chacun puisse vivre dignement par rapport à ses aspirations et à sa situation. C'est en tout cas un sujet de débat...

Le pauvre préféré

— *Y a-t-il une préférence délibérée pour le pauvre?*

— Oui! Parce qu'il faut se mettre du côté de celui qui a moins de moyens pour se défendre. D'ailleurs si je prends connaissance de la consultation œcuménique des églises qui avait été lancée en 1998, je constate que les églises officielles, protestantes et catholiques, expriment clairement vouloir «*se mettre dans la perspective des défavorisés*». Et à mon avis, Jésus s'est mis lui-même

dans cette perspective-là. Sinon qui va prendre la défense du pauvre? Celui qui a les moyens financiers peut toujours l'écraser, et cela se produit tous les jours.⁴ Nous devons avoir un regard prioritaire sur les pauvres.

— *Continuez-vous à parler de classes et de luttes de classes?*

— Non, ce vocabulaire n'est plus d'actualité. On parlera plutôt d'anti-mondialisme. Les classes ne sont plus aussi nettement définies, et on ne sait pas bien où commence et où finit la classe moyenne. Elle est désormais la classe principale dans nos sociétés européennes de l'Ouest. L'ère industrielle étant derrière nous, la classe ouvrière n'est plus ce qu'elle était. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas pléthore de gens qui vivent avec un minimum vital ou qui ont une existence qui se réduit à la portion congrue.

— *Si vous aviez à vous adresser à un auditoire particulièrement soucieux de concrétiser l'évangile dans le domaine social, à quoi les appelleriez-vous?*

— La volonté de s'intégrer dans la société et d'y être actif est à saluer, c'est primordial. Que ce soit au niveau d'un quartier, d'une association locale, ou à d'autres niveaux, et ce en fonction des compétences et des intérêts de chacun. L'engagement politique ne doit pas être réservé à une élite. Les chrétiens peuvent s'impliquer. Je les encourage d'abord à s'intéresser aux mouvements, aux associations, aux groupes ou aux divers partis qui existent dans leurs régions. Une étape de stricte observation et de réflexion est utile. Je les encourage également à conserver, de toute manière, un regard critique. Cette distance critique s'élabore à l'aune du message de l'Évangile. De notre point de vue, il y a une préférence pour les partis de gauche, tout en sachant qu'il faut aussi être critique par rapport à certaines de leurs prises de position auxquelles nous n'adhérons pas forcément.

Clarifications

— *Excusez-moi de revenir à la charge, mais la gauche a justement pris parfois des positions dans le domaine éthique au sujet desquelles, a priori, des églises évangéliques peuvent difficilement se retrouver. Comment gérez-vous cela?*

— Je regrette que les partis conservateurs ne défendent que ces valeurs-là et s'opposent quasiment par principe à toute évolution du monde. Peut-être même aimeraient-ils revenir en arrière. Or, il n'est pas tenable, dans notre société d'aujourd'hui, de jouer la carte de la nostalgie et de défendre des valeurs marquées par leur époque. Cela ne veut pas dire que nous soutenons l'évolution telle qu'elle se dessine. Je me réjouis, par exemple, de voir que des personnalités du parti socialiste se soient opposées à

la libéralisation de la drogue. J'en profite pour souligner qu'à l'intérieur même de ce parti ou des partis de gauche (comme de droite), il n'y a pas uniformité, univocité. Les partis conservateurs ou certains partis de droite ont tendance à absolutiser la morale au détriment d'une écoute de la souffrance des personnes. On ne peut, par exemple, parler ni d'avortement ni d'euthanasie sans tenir compte de ce que vit la personne. A partir du moment où l'on est plus sensible à la souffrance humaine, nous serons plus nuancés dans la manière d'approcher ces questions. Attention au risque de schizophrénie qui menace les églises et qui se manifeste par cette dichotomie très forte entre un absolu que l'on veut défendre et la prise en compte malgré tout des contingences, des besoins et de la nature humaines. Les socialistes chrétiens ne soutiennent pas l'avortement de façon absolue, mais réciproquement on ne souhaite pas l'interdire de manière absolue, parce que la souffrance humaine est à prendre en compte. Les lois ont valeur de garde-fous, elles sont censées empêcher les excès – je pense par exemple aux manipulations génétiques. Mais on n'est pas dans le règne de l'absolu. Il faut trouver, politiquement, un équilibre entre la nécessité d'empêcher des abus et l'incitation à la prise de responsabilité personnelle. Car il s'agit, en l'occurrence, non pas de décider à la place de la mère de la garde de son enfant ou d'un avortement. On ne cachera pas non plus toutes les implications fâcheuses qu'un avortement peut avoir sur la conscience et sur l'avenir de la femme en situation de fragilité. L'idée est d'aider à la responsabiliser et de lui en donner les moyens. Les grands slogans moraux ne l'aideront pas...

— *L'engagement politique ne restera-t-il pas toujours secondaire pour le chrétien? Dit autrement: Socialiste et chrétien, qu'est-ce qui prime en définitive, de la quête du Royaume de Dieu et de l'action dans la société?*

— L'église est le rassemblement des croyants. Mais être membre de l'église ne signifie pas s'asseoir le dimanche sur le banc du culte, assister le lundi soir à une étude biblique, et le vendredi à la chorale ou au groupe de tricotage. Ce que je veux dire par là c'est qu'être chrétien ce n'est pas être religieux ou ne vivre que dans la sphère ecclésiastique. Vivre sa foi, en tant que chrétien et en église, c'est garder le contact avec la société; c'est agir socialement, tout en développant une relation personnelle avec Dieu. Cet engagement chrétien ne peut donc pas se concevoir autrement que dans la société de tous les jours. Les chrétiens ont souvent la tentation de couper les ponts. Or, pour être témoin, il faut au contraire se relier à la société. L'église, ce n'est pas se retrouver entre nous pour le plaisir d'être simplement entre nous! Nous avons une mission, une vocation. Un pasteur, Pierre Amey, de l'église réformée du canton de Neuchâtel et proche de la mouvance évangélique, constate que, ces dix dernières années, les chrétiens se sont mis comme dans une salle d'attente d'aéroport: ils attendent que l'avion parte! Et

puisque l'avion tarde, on attend, on reste entre nous, on se congratule, on mange, on boit, etc. Mais on a oublié que si finalement l'avion ne part pas c'est que peut-être nous avons à faire quelque chose!

Vive l'espérance...

— *Il est apparu, au cours de cet entretien, que le rôle prophétique du chrétien pouvait se manifester dans un engagement politique. Quelle espérance avez-vous à partager de ce point de vue-là?*

— Ceux et celles qui véhiculent une vision athée, ou humaniste mais limitée, paraissent avoir peu d'espoir. Nous avons, en tant que chrétiens, cette espérance que Dieu est tout le temps en train d'œuvrer. Un appel nous est donné, à chacun. Il faut transmettre cette flamme, ce message dont le monde a besoin. Les gens ont besoin d'espérance. On a besoin de se rattacher à quelque chose

et pas simplement à l'argent, que du reste Jésus condamne en tant que puissance. On veut trop favoriser l'économie et l'argent au détriment de cet espoir que Dieu fait naître et perdurer. Engagez-vous qu'ils disaient! Eh bien Dieu, le premier, s'est engagé en faveur des hommes, en notre faveur. Et nous?

¹ Cf. www.frsc.ch.

² MEDAIR est issu de ce mouvement-là.

³ Cf. encadré pour les résultats synthétisés de ce sondage.

⁴ Cf., 1 Rois 21, l'exemple de Naboth qui, ne voulant pas vendre au roi Achab sa vigne, «patrimoine de ses pères», est victime d'une machination imaginée par la femme du roi, Jézabel, laquelle le fait mourir, purement et simplement!

Sondage Personnalités politique – Valeurs chrétiennes

POP	Verts	PS	PEV	PDC	PRD	Libéraux	UDF	UDC
	Amour du prochain	Amour du prochain	Vérité	Liberté	Liberté	Liberté	Protection de la Vie	Droit à la Vie
Solidarité	Défense des plus faibles	Partage	Solidarité	Solidarité	Responsabilité	Responsabilité	Lutte contre les dépendances	Mariage entre un homme et une femme
Justice sociale	Respect de la création	Respect de l'autre	Justice	Famille	Tolérance	Respect de la personne	Famille	Famille